sociétés d'agriculture qui existent dans tous les comtés, il pourrait obtenir d'eux, au début, les superficies de terrain semées en blé, avoine, orge, pois, patates etc, dans chaque paroisse; puis, lors de la récolte, constater également dans chaque paroisse le rendement moyen par arpent, ce qui donnerait un chiffre aussi rapproché que possible de la vérité.

Nous prions M. le ministre de l'Agriculture, Colonel Rhodes, de vouloir bien prendre cette question en sérieuse considération.

LES POMMES DE TERRE

Nous avons signalé chaque semaine dans notre Revue des Marchés les fluctuations considérables et rapides qui ont eu lieu dans le prix des patates. Nous croyons devoir y ajouter quelques commentaires sur la position actuelle et la perspective de ce marché si important et pour les épiciers de la ville et pour les marchands de la campagne.

Comme nous l'avons déjà dit, dans le district de Montréal la récolte de patates a été mauvaise; mais dans l'est de la province où la végétation était moins avancée, lors de la longue période de pluies que nous avons subies cet été, la récolte a été bonne et il y a un surplus considérable à exporter.

Dans le Haut-Canada, il y a eu beaucoup de désappointement. Notre excellent confrère de Toronto, le *Canadian Grocer*, dit à ce sujet: "La récolte des patates arrivée à maturité dans notre province nous a déçus. Les estimations basées sur l'apparence des champs, il y a un mois, donnaient à espérer une récolte extraordinairement belle; mais maintenant qu'on l'a rentrée, on trouve qu'elle n'est guère que la moitié de celle de l'année dernière. Les tubercules ne sont pas aussi gros que ceux qui ont servi de semence. En outre, une maladie ayant la forme de la rouille diminue encore la quantité disponible pour le marché dans quelques parties de la province. Dans quelques localités, la récolte a été bonne. Dans Muskoka elle est très-belle."

"Dans la province de Québec, la récolte est aussi en déficit sur celle de l'année dernière. D'habitude la province d'Ontario avait recours à celle de Québec lorsque sa récolte de patates était mauvaise; mais nous avons déjà des commandes de la province française pour sa consommation locale, et cette demande a été constamment active depuis qu'on a commencé à arracher les patates. La rouille fait aussi plus de ravages dans les patates de Québec que dans les nôtres. Les prix actuels dans le Bas-Canada sont élevés."

Les Provinces Maritimes ont eu plus de succès, cependant là encore il y a une diminution sur l'année dernière. Les états de l'est, depuis la baie Delaware jusqu'au Maine, fournissent à ces provinces un marché lucratif et à leur porte, et ils absorberont la plus grande partie de leur surplus exportable. Déjà on signale la présence d'acheteurs américains dans l'île du Prince Edouard, d'où l'on va commencer immédiatement à expédier sur Boston.

Dans les états du Centre le ren-

dement a été excellent; dans les états de la frontière canadienne la récolte est bonne aussi. Le Michigan entre autres, a une récolte considérable. A St Louis les patates se sont vendues 17c. le minot.

La Grande-Bretagne n'a pas une bonne récolte, de sorte qu'il n'est pas probable que nous puissions importer des patates d'Ecosse, ce qui nous est arrivé quelquefois.

D'après ces renseignements sur les contrées qui peuvent influencer notre marché, il paraît donc probable que les prix vont être élevés chez nous. Les hauts prix payés il y a une quinzaine ont fait affluer à Montréal d'énormes expéditions de tous côtés; de Québec seulement les bateaux de la Cie du Richelieu en ont apporté 20,000 poches. Il en est arrivé d'Ottawa, d'Ontario, des cantons de l'est, par chemin de fer, de l'île du Prince-Edouard et des localités du bas du fleuve par barges et goélettes. C'est cet encombrement subit qui a fait tomber les prix, nos commerçants n'étant pas encore décidés à se faire des stocks, vu que, dans leur opinion, ce sont les plus mauvaises patates, celles qui sont les plus exposées à pourrir, que l'on se hâte d'expédier maintenant. Cependant l'avis de ceux qui sont au courant de la situation est que cette faiblesse ne durera pas longtemps et nous en avons entendu exprimer l'intention d'acheter de fortes quantités, s'ils peuvent trouver des cavés convenables pour les loger, pendant que les prix sont bas.

A nos lecteurs de tirer leurs conclusions des renseignements que nous venons de leur donner et d'agir en conséquence.

QUEBEC A L'ETRANGER

Nous avons promis à nos lecteurs de les tenir au courant de la situation mercantile à Québec. Nous avons tenu, notre promesse, car régulièrement, deux fois la semaine, nous les tenons au courant des prix qui commandent les produits sur les marchés de notre ville.

Depuis que ce travail a été commencé nous nous sommes imposé un travail additionnel; celui de donner publicité à tous les faits qui sont de nature à intéresser les marchands et les manufacturiers.

Depuis trop longtemps on dit que le commerce de Québec s'en va. Malheureusement ce sont les Québécois qui semblent prendre plaisir à décrier leur ville, et naïvement, vu l'insistance qu'y mettent nos concitoyens, les étrangers, les voyageurs de commerce surtout, disent partout que Québec est une ville arriérée, qu'il ne s'y fait pas de commerce.

Eh bien! tout cela est faux. Depuis des années le commerce de Québec va s'augmentant.

Ce que nous affirmons aujourd'hui, nous sommes en mesure de le prouver, chiffres en main.

Nous sommes, par exemple, en mesure de prouver que le commerce des cuirs a pris une extension presque incroyable. A l'heure qu'il est, et cela depuis trois ou quatre années, les cuirs québécois sont en grande demande non seulement sur les marchés anglais, mais même sur le marché de Paris. Plus que cela, nos cuirs sont connus et appréciés à Odessa, un des

ports de la mer Noire. Cela pourra paraître étrange, mais c'est vrai.

La même chose s'applique au commerce de nouveautés. Depuis quelques années déjà les voyageurs de commerce représentant les maisons québécoises font une vive concurrence aux représentants de maisons anglaises et américaines. Cela n'existait pas autrefois, mais c'est grâce à l'esprit d'entreprise dont ont fait preuve nos marchands de gros.

Ce que nous venons de dire nous le répétons, et nous mentionnons entre autres ce qui se fait dans le commerce des fruits. Depuis quelques années, le commerce de fruits a plus que triplé. Dans ce temps, 75 boîtes d'oranges suffisaient pour les temps de fêtes, c'est-à-dire pour Noël et le Jour de l'An. Depuis, il faut au moins 800 caisses pour satisfaire aux demandes du public, seulement pour les demandes de la saison des fêtes. Ce que nous disons des oranges s'applique au commerce qui se fait dans les autres fruits, car pas moins de 30,000 paniers de raisins se vendent maintenant annuellement à Québec.

Et les bananes, même chose. Ce fruit autrefois inconnu à Québec, se vend maintenant dans tous les quartiers par centaines de régimes.

Les pommes d'hiver, les fameuses surtout, sont en grande demande et s'expédient de toutes les paroisses qui environnent notre ville, d'où sont expédiés au moins dix mille quarts chaque automne depuis deux ans au moins.

On voit par ces données que le commerce québécois, dans cette partie, au moins, ne va pas décroissant, au contraire. (*La Justice*).

L'ECONOMISTE FRANÇAIS

Sommaire de la livraison du 12 Oct. 1889

PARTIE ECONOMIQUE

Un avertissement financier à la nouvelle chambre: le fléchissement des impôts, p. 437.

Le mouvement économique et financier en Allemagne: la statistique et l'économie politique inductive; la récolte en Prusse, p. 439.

Les grands magasins et la coopération devant la loi du 17 juillet 1889, p. 440.

La colonisation britannique dans l'Inde: les enseignements pour l'Indo-Chine française, p. 412.

Les discussions de la société d'économie politique de Paris: l'impôt doit-il servir à influer sur les divers modes de production? p. 445.

Lettre d'Angleterre: le bilan de la Banque d'Angleterre; la conversion brésilienne; un nouveau emprunt argentin; le commerce extérieur de l'Angleterre en septembre; le développement des filatures de coton aux Indes; la récolte des blés et la tonte des laines en Australie, p. 447.

Correspondance: la spéculation en Allemagne, p. 450.

Revue économique, p. 450.

Bulletin bibliographique, p. 451.

Nouvelles d'outre-mer: Mexique, p. 451.

PARTIE COMMERCIALE

Revue générale, p. 452. — Sucres, p. 456. — Prix courant des métaux sur la place de Paris, p. 457. — Cours des fontes, p. 457.

—Correspondances particulières: Le Havre, Marseille, p. 457.

PARTIE FINANCIERE

Banque de France; Banque d'Angle-

terre; Tableau général des valeurs; Marché des capitaux disponibles; Rentes françaises; Obligations municipales; Obligations diverses; Actions des chemins de fer; Institutions de Crédit; Fonds étrangers; Valeurs diverses; Assurances; Renseignements financiers: Recettes des Omnibus de Paris, de la Compagnie Française de Tramways, de la Société de la Tour Eiffel et de la Compagnie du Canal de Suez; Changement Recettes hebdomadaires des chemins de fer, p. 458 à 465.

L'abonnement pour les pays faisant partie de l'Union postale est: un an, 44 francs, 6 mois 22 francs. S'adresser aux bureaux; Cité Bergère, 2, à Paris.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

DEMANDES DE SEPARATIONS DE BIENS

Dame Alphonsine Moreau, épouse de Jean Baptiste Legault, commerçant de la Pointe à Gatineau.

Dame Mary Henderson, épouse de William O'Hara, commerçant, de Montréal.

DIVIDENDES

Dans l'affaire de Damase Bélanger premier et dernier dividende payable à partir du 30 octobre. G. S. Vien, curateur, Lauzon.

Dans l'affaire de Wright Tarrap & Cie premier et dernier dividende payable à partir du 3 novembre. Ls. Moisan, curateur, St. George, Beauce.

Dans l'affaire de Dame Veuve Philibert Gagné, de Ham Nord, premier et dernier dividende payable à partir du 5 novembre 1889. C. Desmarteau, curateur, Montréal.

Dans l'affaire de J. A. Demers, de Lévis; premier et dernier dividende payable à partir du 4 novembre 1889.

CURATEURS

MM. Kent & Turcotte ont été nommés curateurs à la faillite d'Elie Migneron, de l'Ange Gardien.

MM. Kent & Turcotte ont été nommés curateurs à la faillite de C. E. Wilson, de Valleyfield.

M. W. A. Caldwell a été nommé curateur à la faillite de Joseph Leclerc, de Montréal.

M. Chs Desmarteau a été nommé curateur à la faillite de Thomas Connolly, de Montréal.

M. Thomas Gauthier a été nommé curateur à la faillite de Joseph Caron, de Montréal.

M. Félix C. Larose, marchand, de Verchères, a été nommé curateur à la faillite de François Perron, du même endroit.

MM. Bilodeau & Renaud ont été nommés curateurs à la faillite de Isaie Léperance.

M. Hubert Hébert, notaire, de Montmagny, a été nommé curateur à la faillite de L. N. Duhaime.

M. W. A. Caldwell a été nommé curateur à la faillite de Z. Auerbach & Cie (Dame Pauline Dreyfus).

MM. Kent & Turcotte ont été nommés curateurs à la faillite de Jarret Frères (Ers Jarret).

M. G. DeSerres a été nommé curateur à la faillite de Laughran & Adams, de Montréal.

FAILLITES

Montréal. — H. Girard & Cie (Dame Marie Brien dit Desrochers, épouse de Henri Girard) a fait cession à la demande de MM. Alphonse Marcotte et autres. Passif environ \$36,000. Assemblée des créanciers le 30 novembre.